

semble, les démocraties continuent à prêcher et à pratiquer aveuglément "la liberté pour détruire la liberté".

La république allemande n'a pas agi autrement envers le nazisme, non plus que la Tchécoslovaquie envers le communisme. Dans les deux cas,—dans d'autres aussi,—le régime totalitaire a asservi la population; cependant, nous ne voulons pas comprendre que tous ces régimes insidieux et despotiques sont un poison mortel et que tous leurs défenseurs doivent être considérés sous ce jour.

Ainsi, considérant follement le communisme comme un parti au lieu d'une conspiration, les démocraties,—les gouvernements et les populations,—reculent toujours devant les mesures efficaces au moment même où elles commencent à rassembler leur courage en vue de les prendre. En conséquence, le communisme continue de jouir de moyens tout à fait déraisonnables pour accomplir son œuvre de destruction. Et bien qu'il accuse de légers reculs,—comme en Grèce,—de façon générale, il gagne du terrain et les démocraties en perdent.

L'article raconte ensuite comment la débâcle a commencé. Les députés se rappelleront peut-être que, parlant l'autre jour au cours d'un débat sur la défense, M. Churchill a dit que les Soviétiques ont été invités à participer à la guerre du Pacifique juste avant la chute du Japon mais qu'ils ont refusé. Il a ajouté que les alliés de l'Ouest, au lieu de se précipiter sur Berlin qu'ils auraient pu prendre, ont fait halte à quelques milles de la ville, à Stressen, et ont ainsi donné lieu à la situation qui existe à Berlin depuis la fin de la guerre. Je n'ai pas besoin de lire le discours de M. Churchill. Il a signalé que les Russes ont été invités à participer à la guerre contre le Japon par feu le président Roosevelt et le général Eisenhower et ils sont allés dans le Pacifique, bien que cet océan eût été la chasse gardée des armées anglaises et américaines. Qu'y ont-ils fait trois jours plus tard? La chute du Japon était imminente, de toute façon, mais ils ont débarqué un demi-million d'hommes en Mandchourie environ une semaine avant la fin de la guerre du Japon et ils ont finalement envahi toute la Chine comme ils ont envahi environ les trois quarts de l'Asie. La Birmanie, la Malaisie et plusieurs autres pays asiatiques sont tombés et il n'en reste pas beaucoup.

Lord Vansittart ajoute:

En somme, nous devons "reconnaître" partout le communisme, non pas selon l'acception diplomatique du mot, mais en son sens actuel, comme un ennemi inévitable. Cette attitude doit être celle non seulement des gouvernements démocratiques, mais de tous les tenants de la démocratie. Ainsi, les ministres de Grande-Bretagne ne devraient assister que le moins possible aux fêtes communistes, et ils ne devraient jamais se laisser photographier pendant qu'ils serrent la main en souriant à des hommes politiques, à des diplomates ou à d'autres perfides agents communistes. Ces gestes ne font qu'induire en erreur nos concitoyens. La vérité a le regard sévère; que nos dirigeants prennent eux aussi une mine sérieuse.

Tout cela comporte la rupture avec les habitudes, les procédés et les traditions du passé, mais je

[M. Church.]

soutiens depuis longtemps qu'il nous faudra modifier du tout au tout nos conceptions si nous voulons parer à la menace d'une révolution mondiale qui pèse aujourd'hui sur le monde libre. L'ennemi est nos portes il les a même franchies. Pourquoi ne pas l'attaquer pendant qu'il en est temps?

Telle est la vérité exprimée par quelqu'un qui possède une très grande expérience. Il poursuit:

J'en suis tout venu à la conclusion que le nazisme ne pouvait aboutir qu'à la guerre et j'ai créé le mot d'ordre: "Gardez à l'Allemagne sa maigreur".

Lord Vansittart rappelle ensuite que le relèvement de l'Allemagne constitue de nouveau un grave danger. Ayant été ambassadeur dans ce pays pendant quinze ans, il connaît bien les Allemands. Il avertit les nations du monde que l'Allemagne pourra encore se relever et redevenir une puissante nation industrielle et commerçante; qu'elle pourra déclencher plus tard une troisième guerre. J'ai parlé l'autre jour des camps d'esclavage qui pullulent en Europe. Voici une carte de l'Europe orientale; chaque point représente un de ces camps. Ils abritent des millions d'esclaves en Russie, dans les pays satellites, dans les Balkans et en extrême Orient. Les populations de ces contrées craignent autant le relèvement de l'Allemagne que l'hégémonie des Soviétiques, danger qui ne devrait pas non plus nous laisser indifférents.

Lord Vansittart ajoute:

Il faut reviser l'ancienne définition de la diplomatie. Elle n'a plus pour mission d'assurer de bonnes relations. De derrière le rideau de fer viennent partout des missions chargées de créer de mauvaises relations en favorisant la subversion et en préparant le sabotage. La diplomatie ne consiste donc plus dans la rédaction de traités, que les communistes violent même quand ils les ont signés. Tout ce que provoque le souci des compromis est, d'abord, une suite d'humiliations injustifiables; ensuite, du papier de rebut.

Tels ont été les effets de toute entente que nous ayons conclue avec le Kremlin, particulièrement des prétendus traités de paix que nous avons signés avec les pays satellites. Nous en sommes rendus à protester sans cesse contre la violation sans vergogne d'engagements solennels, et nous recevons en retour une gifle que la Russie approuve ouvertement. Pourquoi continuer la partie avec des escrocs notoires? Celui qui demande qu'on le vole n'a pas le droit de maugréer si on le sert à souhait.

Changeons donc de tactique, et ne cherchons au grand jamais à conclure un traité avec cette Russie au sujet de l'Allemagne.

Rien de tout cela n'est possible, l'Union soviétique entendant dominer toute l'Allemagne. Il faudrait, au contraire, conclure nos propres dispositions avec l'Allemagne occidentale, quelles que soient les protestations indignées des communistes.

C'est aussi pourquoi il faudrait que les Puissances démocratiques concluent leur propre traité avec le Japon, malgré l'obstruction soviétique. La Russie aura la faculté de signer ou de rester à l'écart. J'aime autant la seconde solution. Et pourtant lorsqu'on a demandé, il n'y a pas longtemps, au secrétaire d'État des États-Unis ce que nous ferions si le Kremlin poursuivait sa politique destructive,